



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Souvenirs du Maroc : un peintre au Maroc de 1922 à 1958 dans le sillage de Lyautey /***

**Marcel Vicaire**

**éd. Afrique Orient, 2012**

**cote : 58.125**

Sur le conseil d'un de ses camarades des Beaux-arts, Marcel Vicaire va chercher le soleil pour enrichir sa palette et pour son bonheur, le Maroc s'offre à lui. Le Résident général, Hubert Lyautey, pris de sympathie pour les artistes, facilitait leur séjour et en attendait en retour une promotion pour son œuvre en faveur du développement du pays. Un premier voyage en 1921 impressionne le peintre au point de l'inciter à y revenir. Au cours de ce second voyage, il séjourne à Fès où le maréchal Lyautey visite son atelier et s'enquiert de ses projets. Dès lors, la bienveillance du Résident lui assure une carrière qu'il n'aurait jamais imaginée et c'est ainsi que Marcel Vicaire va exercer dans le sillage de Lyautey pendant 36 ans, de 1923 à 1958, les fonctions d'Inspecteur des Beaux-arts et travailler à la sauvegarde du patrimoine marocain. On connaît l'attachement de Lyautey à l'artisanat citadin et rural qu'il aura à cœur de protéger. Après le départ de son protecteur qui avait refusé de défigurer la vieille ville de Fès sous prétexte de modernisation, il affrontera les attaques contre les monuments qu'il ne parviendra pas toujours à vaincre, au point d'en être parfois démoralisé. Néanmoins, il saura, avec la création de l'association des « Amis de Fès », faire aboutir le classement de la ville au patrimoine de l'Unesco.

Dans ce livre de souvenirs, il égrène au fil des pages, sans prétention et sans chronologie, les joies, les soucis les moments qu'il avait auparavant contés à ses enfants. En s'attardant sur les premières années de sa mission au Maroc, il donne à son récit une valeur incomparable de témoignage sur les débuts du Protectorat et l'œuvre remarquable de Lyautey. Il relate différents événements qui émaillent son séjour, tel le voyage du Président Millerand. Il raconte ses diverses rencontres, notamment avec le Glaoui qui l'impressionne par sa fière allure, le peintre Jacques Majorelle, les écrivains Tharaud qui le déçoivent ou encore Prosper Ricard qui joua un rôle prépondérant pour la connaissance et la mise en valeur des arts traditionnels. Il était installé à Fès dans le Palais du Batha où il voisine avec le colonel Noguès, chef du Territoire. Il évoque ses invitations aux *diffas*, ces repas de cérémonie traditionnels offerts par les notables, et aux fêtes closes par des *fantasias*. Au-delà des grandes villes, il entraîne dans une promenade dans un arrière-pays encore fidèle à ses antiques traditions.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

À ses côtés, reviennent en mémoire au lecteur qui a séjourné au Maroc les images d'un pays merveilleux colorées par le regard d'un peintre dont le propos se teinte de nostalgie en le ramenant quelques dizaines d'années en arrière.

**Henri Marchal**